

Audition Section 40

Projet de recherche « Usures au travail : Migrations, itinéraires professionnels et mobilisations des années 1950 à nos jours » concours CNRS 2022

Anton Perdoncin

Version du 11 avril 2022

Mesdames et messieurs les membres du jury,

Je vous remercie de me donner cette occasion de vous présenter mon projet, intitulé « Usures au travail : migrations, itinéraires professionnels et mobilisations des années 1950 à nos jours ».

Il y a quelques semaines, plusieurs **articles de presse** ont décrit et cherché à expliquer la survenue de quatorze accidents du travail graves, dont quatre ayant entraîné la mort d'ouvriers, sur les chantiers liés au Grand Paris et aux Jeux olympiques. Cet exemple parmi d'autres actuels et passés manifeste une réalité du travail que l'on aurait pu penser reléguée à une production industrielle révolue, et qui rend d'autant plus nécessaire de remettre sur le métier des chercheurs en sciences sociales la question de l'analyse des accidents et des maladies professionnelles, mais aussi plus généralement celle de l'**usure au travail**, c'est-à-dire de **l'ensemble des atteintes physiques et psychiques faites au travailleurs dans le cours de l'activité productive**.

Comment les atteintes qui touchent les hommes et les femmes au travail ont-elles évolué, par-delà le seul travail ouvrier ou industriel, et sans regarder uniquement les cas les plus

emblématiques et choquants de décès ou d’empoisonnements collectifs ? Comment se fait-il qu’elles sont acceptées comme un des éléments de l’ordinaire de la mise au travail et des itinéraires professionnels ? Et selon quelles logiques de mobilisations le refus de l’usure au travail parvient-il à s’exprimer ?

[timer : 1’21’]

Parcours

Avant de revenir à ces questions qui constituent une énigme initiale, je vais développer les éléments qui, dans mon parcours, me mènent à vous présenter aujourd’hui ce projet **multi-sources** et **multi-méthodes**.

Celui-ci se nourrit des expériences de recherche et des compétences méthodologiques que j’ai acquises au cours de mes **travaux individuels** et dans des **recherches collectives**, sur des objets et des populations variées en **France** et à l’**international**.

Mes recherches visent, de façon générale, à saisir comment les **migrations** participent des **dynamiques historiques des rapports sociaux de classe dans la seconde moitié du XXe siècle**, avec une attention particulière portée à l’**analyse de trajectoires** migratoires et professionnelles.

Afin d’aborder cette question, j’ai d’abord centré mes travaux sur la sphère du **travail** et des **politiques d’entreprise** : en **master** d’abord en travaillant au **Royaume-Uni** sur le recrutement dans les années 1950 et 1960 de Caribéens dans les transports publics londoniens. Puis lors de ma **thèse de doctorat**, que j’ai consacrée aux relations, des années 1940 aux années 1980, entre récession de l’exploitation charbonnière dans le Nord-Pas-de-Calais, dépérissement et disparition du groupe professionnel des mineurs de charbon, et recours à une main-d’œuvre immigrée marocaine.

Cet intérêt pour les transformations **effet des mondes du travail sur les trajectoires**

professionnelles dans la seconde moitié du XXe siècle m'a aussi incité à diversifier mon approche, en étudiant dans un article publié dans *Population*, à partir de l'enquête Trajectoires et Origines (Insee, Ined, 2008), les effets de la crise économique des années 1970 et 1980 et de la fermeture des frontières sur les trajectoires d'activité des personnes immigrées. J'ai aussi contribué à des travaux collectifs sur le Bumidom à partir des années 1960 ou encore sur les rapports entre métropole et colonies dans la gestion des populations marocaines au cours du XXe siècle.

Pour rendre compte de ces objets, j'ai mis en oeuvre, tout au long de mon parcours de recherche une **diversité de techniques d'enquête et d'analyse**, de l'ethnographie à la quantification de sources historiques, en passant par les entretiens biographiques, l'étude de corpus d'archives ou la quantification de données de la statistique publique.

La **quantification** est en outre au cœur de ma démarche de recherche. Dans ma **thèse**, j'ai constitué et analysé un échantillon de 400 dossiers de carrière de mineurs, choisis soigneusement parmi des dizaines de milliers de dossiers individuels. Actuellement, je participe en tant que post-doctorant au **projet ERC Lubartworld** dirigé par Claire Zalc, projet qui est consacré à l'étude des trajectoires de migration et de persécution de Juifs polonais dans les années 1930 et 1940 : cette recherche est pour moi l'occasion de perfectionner à une plus grande échelle et dans une **perspective transnationale** la quantification de données individuelles, en élaborant des méthodes novatrices pour suivre et modéliser des trajectoires sur des corpus variés.

Je porte enfin une attention toute particulière aux **catégories** utilisées pour produire des chiffres, aux effets des **modes de construction des données** sur les résultats quantitatifs, ainsi qu'à l'**histoire de la quantification et de la mesure**. C'est le sens de ma participation au comité de rédaction de la revue *Histoire & Mesure* et de la parution prochaine dans cette revue d'un article où je discute des modalités de codage du sexe dans des données construites à partir d'un registre de population polonais des années 1930, en apparence *gender-blind*.

[timer : 4'24'']

Projet

Ces travaux antérieurs ont nourri le projet que je vous présente aujourd'hui.

L'usure au travail et son acceptation ou son refus sont des préoccupations quotidiennes de la vie des travailleuses et des travailleurs, notamment depuis le XIXe siècle et l'extension des logiques industrielles et productivistes. Elles façonnent les rapports au travail et les conditions de vie hors travail, notamment dans les mondes ouvriers. **L'usure s'inscrit dans un continuum** : des multiples atteintes du quotidien aux cas d'empoisonnement collectif, des petites blessures consignées dans les registres d'infirmerie aux cas de décès par accidents ou de suicides qui parviennent jusqu'à l'arène judiciaire, en passant par toute une gradation d'accidents et de troubles qui produisent, comme les troubles musculo-squelettiques par exemple, des effets à long terme.

Cette **prégnance**, sur la longue durée, **des atteintes physiques et psychiques** pourrait participer de la diffusion d'un sens de l'inéluctable, renforcé par le fait que le nombre d'accidents dus au travail, après avoir baissé très fortement au XXe siècle stagne à plus de 600,000 par an depuis quatre décennies. Comme si le fait que le travail abîme souvent et tue parfois était à porter, comme l'écrit Alain Cottureau en 1983 dans un numéro séminal du *Mouvement social*, au **compte des pertes et profits de l'ordinaire de la pression productiviste** permanente du capital sur le travail.

Mon objectif est de **mener l'analyse de l'usure et des mobilisations et revendications des travailleuses et travailleurs contre les atteintes qu'ils et elles subissent au travail**. L'enjeu est de multiplier les points de vue, afin de **saisir le continuum des atteintes et des mobilisations** : du travail concret et quotidien aux statistiques nationales et à leur élaboration, en passant par des collectifs mobilisés ou encore l'arène judiciaire. C'est

ce que je propose dans ce projet, en me concentrant, des **années 1950 à nos jours**, sur une **population hétérogène tout particulièrement sujette aux risques professionnels** : les populations migrantes, hommes et femmes. Pour explorer cette dimension des inégalités de santé au travail, le point de vue que j'adopte est celui des rapports entre **atteintes dues au travail, itinéraires professionnels, et mobilisations**.

[timer : 6'32'']

Afin de mener à bien ce projet, je propose d'articuler plusieurs échelles d'analyse, au fil de trois axes de recherche principaux :

1. **l'analyse des positions de classe, des mobilités professionnelles et des modèles d'usure** ; il s'agira ici de traiter quantitativement des **données de la statistique publique** sur les conditions de travail depuis les années 1970. En adoptant un point de vue macroscopique, à l'échelle nationale, j'étudierai, des années 1970 à nos jours, la transformation de **modèles d'usure**, c'est-à-dire de **types d'atteinte indexées aux caractéristiques des travailleurs et de leurs emplois**. En distinguant et en comparant des immigrés de diverses origines géographiques, hommes et femmes, salariés et non salariés, qualifiés et non qualifiés, dans une diversité de secteurs d'activité, je dresserai un tableau général sur la moyenne durée de ces modèles d'usure.
2. **l'étude localisée de mobilisations contre l'usure au travail et pour la reconnaissance de ses effets sur les parcours de vie de travailleuses et travailleurs accidentés**. Afin d'affronter la question des limites du consentement à l'usure et de remettre sur le métier l'analyse politique des populations immigrées, j'enquêterai sur diverses formes de mobilisation par le droit et de revendication de droits. J'enquêterai d'abord sur le Collectif des accidentés du travail, handicapés et retraités pour l'égalité des droits (**Catred**) fondé dans les années 1980 à Paris et toujours actif aujourd'hui, en récoltant les archives du collectif et en enquêtant auprès de ses animateurs et

animatrices ainsi qu’auprès des travailleuses et travailleurs qui se mobilisent en son sein. J’ouvrirai aussi un autre cas d’étude localisé, celui du **contentieux lié aux accidents et aux maladies professionnelles**, en m’appuyant sur un échantillon de dossiers de litige du **Tribunal des affaires sociales de Nantes**.

3. **l’analyse des effets croisés des usures au travail sur les itinéraires professionnels** : ce dernier axe transversal permettra de répondre à la question de savoir dans quelle mesure les usures subies au travail produisent des effets sur les mobilités professionnelles, les bifurcations ou ruptures dans les carrières professionnelles, ou encore la stabilité ou la précarité de l’emploi. Il s’agira à partir des différents terrains déjà évoqués de **reconstituer des itinéraires professionnels complets** de travailleurs et de travailleuses immigrés. Mais **un terrain en particulier** permettra d’étudier à la fois les formes les plus quotidiennes d’accidents, les carrières et pratiques au travail des travailleurs et les mobilisations syndicales : il s’agit d’une monographie d’entreprise, les **Papeteries de la Seine**, de la fin des années 1940 à sa fermeture à la fin des années 1980, à partir notamment de l’analyse croisée d’un échantillon de dossiers de carrière et de registres quotidiens d’accidents du travail.

[timer : 9’11’]

Ces terrains sont **construits à l’échelle nationale française**, mais je les considère comme des **portes d’entrée afin de nourrir des comparaisons internationales** par le dialogue avec d’autres collègues, et afin de développer des perspectives d’analyse internationales.

Avec le projet ERC Lubartworld, j’ai pu mesurer **l’intérêt et les enjeux des projets de recherche et des collaborations internationales**. Cette expérience me permettra de renforcer des relations que j’ai développées ces dernières années avec des collègues internationaux, notamment au sein de deux associations savantes :

- le European Labour History Network (Working groups Labour Migration History, coordonné par Sara Bernard à l’Université de Glasgow, et Occupational Health and

Safety History, coordonné notamment Eric Geerkens de l’université de Liège)
— la Social Science History Association (collègue juriste et historienne Leila Kavar, U.
du Michigan).

[timer : 9’41’’]

Conclusion

Je conclurai en disant que mes expériences m’ont fait sentir à quel point **le métier de chercheur est un métier collectif**, à la **jonction de la production et de la transmission des savoirs**. C’est notamment pourquoi j’aurai à coeur de renforcer une démarche de science ouverte que j’ai déjà beaucoup travaillée, en préparant la publication de l’ouvrage tiré de ma thèse dans une collection “Humanités numériques”, ainsi que dans divers projets en créant des sites internet, en développant des outils informatiques *open source* et en contribuant à des réflexions sur la mise à disposition des données de la recherche.

Je vous remercie de l’attention que vous avez porté à mon exposé et je suis à votre disposition pour répondre à vos questions.